

Benjamin Righetti

ORGUE

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Franck**: Trois chorals.

Brahms: Onze préludes de choral
op. 122.

(orgue Kuhn de Saint-François
de Lausanne).

K617 245. Ø 2013. TT : 1h 17'.

Technique: 4/5



Même si tous deux contiennent des « chorals », et quoique contemporains, les cycles ici rassemblés diffèrent radicalement, et d'inspiration, et de forme : les onze courts préludes sur cantus firmus qui constituent un *Orgelbüchlein* de Brahms, et les trois vastes structures binaires où Franck résout, avec une particulière ingéniosité, la dialectique de sa « grande variation beethovénienne ». Le choix de réunir et même d'entremêler ces *ultima verba* des deux maîtres sous l'exergue « *O Welt, ich muss dich lassen* » laisse supposer, chez Benjamin Righetti, une intention plus sentimentale que musicale.

La subjectivité n'envahit pas seulement les démarrages *rubato* qui, d'incipit en incipit de Brahms, bientôt exaspèrent. Dans les *Trois chorals*, au rebours d'Olivier Latry qui, en 2005 (DG), traitait

d'architecture, le lyrisme l'emporte dans des phrasés d'une rare perfection. En fait, nous aurions peut-être une des meilleures versions de la discographie, si le sentiment et le raffinement ne tendaient à phagocytter la structure. Rien ne justifie, sinon un excessif attendrissement devant la beauté de la phrase de Franck ou de son propre jeu, que le jeune Helvète ralentisse *ad absurdum* la reprise variée du *Premier Choral*, ni qu'il accélère le thème principal du *Second*.

Une fois de plus après son aventure liztienne (il empruntait la *Sonate en si mineur* aux pianistes, cf. n° 598), Benjamin Righetti nous émerveille à l'intérieur de chaque séquence mais ne pense guère le tout : l'incohérence des rapports de tempos disperse la grande forme en une suite de variations, menées chacune avec la même tendre délicatesse que les microformes de Brahms (admirable *Es ist ein Ros'*). Les préciosités de registration sur un orgue aux mixtures déplacées (extravagant substitut de Voix humaine dans le *Deuxième Choral*), le réagencement tout en coquetteries de l'*Opus 122* confortent l'impression d'un interprète immensément talentueux, d'où la note indulgente, mais un peu trop conscient de soi pour pouvoir « s'oublier afin que l'œuvre se ressouvienne » (Yves Nat).

Paul de Louit